

# QUÉBEC / Intégration

## Le français au Québec ? Parlons-en !

*Quand on est habitué au «français de France» et qu'on reçoit des réponses du genre «Pantoute !» («Pas du tout» pour les non initiés), savez vous ce que cela engendre ?*



Par Kamal Benkirane, Association Culturelle Passerelle  
info@association-passerelle.com

**S**tupeurs et débandade pour une personne venant à peine de s'installer au Québec, et pour qui les flatulences linguistiques sont encore dans la phase du tâtonnement !

On a tendance à dire Oui pour ce

qu'on n'a pas compris et Non pour ce qu'on a quasiment compris. Et pour continuer de composer avec les autres, on attribue des codes, des repères pour ne pas se laisser doubler.

Or, dans le domaine des études de marché, On est vraiment dedans. L'opinion de l'autre est une gageure de tous les jours, et même si la confusion est souvent au rendez vous, il faut rester neutre, et ne pas biaiser les réponses au nom de la sainte nature des perceptions.

Toutefois, pour construire un questionnaire, il m'arrive d'user de termes innovateurs pour mettre du baume à une entrevue téléphonique, c'est pour rapprocher aussi les hommes dans leur humanité.

Mon boss trouve cela original les idiomes pourvu que ça ne crée pas la confusion au sein de la diversité. Or, cette fois ci, j'étais mis dans le collimateur. Il fallait procéder succinctement,

et le thème fut : l'avenir de la langue française dans la belle province.

-Il faut faire un 400 complété, me dit Marc André sans sourciller, il faut envoyer l'échantillon à tout le monde à partir de cinq heures de l'après midi. On veut que le *répondant s'épanche*, le client veut un résultat, et dans pas moins de deux jours.

Je mets en branle le format standard du questionnaire, et je limite le tout à cinq questions. À la fin, Marc André approuve le fond et la forme et me recommande d'essayer le sondage en mode test pour voir ce que cela va donner.

J'abdique, sans vraiment savoir où je m'en vais, et au premier appel, une voie raide me désarçonne d'emblée. Je ne peine pas à imaginer que je dois parler à un homme dodelinant sur sa chaise devant une bière bien fraîche. Je lui débite alors mon questionnaire :

**Pensez vous que le français perd de plus en plus de terrain dans la belle province?**

*Pantoute!*

**Pensez vous que l'anglais gagne du terrain dans la belle province?**

*Pantoute!*

**Pardon ?**

*Pantoute, j'ai dit, m'entendez vous ?*

**Oui, oui, Bon... S'il vous est donné de faire un choix, que choisiriez pour l'avenir de vos enfants, un enseignement en français ou en anglais?**

*Je n'aime pas faire de choix pantoute!*

**Vous est il arrivé d'être servi en anglais dans un quartier français, que ce soit dans un café ou autre?**

*À suivre, page 5*

# Le Maghreb à la radio... avec Stéphane Gendron

Toutes les semaines sur les ondes de la Radio internet

Syntoniser le [www.stephanegendron.net](http://www.stephanegendron.net) et découvrez deux nouvelles émissions dédiées exclusivement au Maghreb :

- ♦ **Actualité Maghreb** avec une équipe de collaborateurs en provenance d'ici et du Nord de l'Afrique où nous faisons pour vous la revue de l'Actualité qui vous concerne.

En ondes tous le Samedi dès 19h00 (Début le 12 juillet 2008)

- ♦ **Maghreb Culturel** où vous entrez en contact avec la musique et les arts du Nord de l'Afrique et les leaders culturels maghrébins en Amérique.

En ondes tous le Mercredi dès 20h00 (Début le 9 juillet 2008)



Et en supplément :

- ♦ **l'Émission d'affaires publiques « Sans Compromis »** diffusée quotidiennement à travers l'Amérique du Nord via le Canal 172 de la Radio XM Satellite et en direct sur le net. 120 minutes d'actualité québécoise, canadienne et internationale. Votre Journal du Midi sans préjugé !

**Abonnez-vous pour moins de 25 cents par jour en cliquant :**

<http://www.stephanegendron.net>

# QUÉBEC / Intégration

## Le français au Québec ? Parlons-en !

### Suite de la page 4

*Ni chaud ni froid!*

Je demande poliment à mon répondant d'argumenter beaucoup plus et il réplique :

*-Tant qu'à faire des choix par rapport à ce que vous voulez savoir, eh bien Pantoute!!*

**Enfin, que proposez vous pour maintenir le français comme langue d'usage, et comme langue de travail au Québec ?**

*Vivre et laisser vivre!*

Après cette conception existentialiste pour le moins déconcertante, j'établis que *Pantoute* ne doit pas être loin de quelque chose dans le genre de *bez-zaf* (Beaucoup en dialecte marocain NDLR) ou peut être bien *oualou* (rien), si ce n'est tout simplement je ne sais pas. Tout compte fait, je ne réussis pas à soutirer un mot de plus de mon répondant et je finis l'appel avec les remerciements d'usage.

J'opère l'analyse et présente le rapport à Marc André, il l'examine longuement puis envoie son regard en l'air :

**Si on fait un lien avec la francophonie pour une question de plus? Dis-je motivé.**

*Pantoute, dit il, le tout est à éclaircir.*

**Faut-il rappeler ce Monsieur?**

*Laisse, je vais le faire moi-même dans quelques minutes!*

Du coup, Il répond à un appel téléphonique et je finis par rejoindre mon bureau. Pourtant, N'ai-je pas fait de la neutralité la règle d'or, en ayant transcrit à la lettre les réponses?

Ai-je mal construit mon sondage ou

c'est plutôt mon répondant qui feignait de tout comprendre à chaque question? Sinon, Fallait il ainsi sonner le glas de la langue française ou conclure à sa bonne santé?

Bref, j'arrête net le flux de mes questionnements et m'empare tout de suite du dictionnaire dans une recherche désespérée du sens de ce terme, mais en vain.

Il fallait réagir, Je sentais que j'étais mis en danger et que je devais prouver que mon intégration linguistique ne doit pas juste se suffire à l'attitude et à la proximité. Alors, pour décompresser, je passe voir ma collègue Mélina, la native de St Eustache au sourire toujours pétillant.

Avenante, elle me demande des nouvelles sur le projet de la langue française, puis me voyant tout have, se met à me dévisager de ses yeux inquiéteurs comme si je venais de sortir tout droit d'un bain maure. Je l'interpelle sur le sens de mon fameux terme, c'est alors qu'elle me répondit illuminée :

*-Ah, (Pantoute) : voila un joli prénom pour mon chat, je viens de l'acheter juste hier, un beau siamois! Dire qu'il refuse de manger n'importe quoi, (Pantoute) ! Oui, oui, tu as l'étoffe pour les prénoms on dirait !*

*NDLR: L'auteur aurait-il prononcé le Pan'toute québécois à la Parisienne, sans appuyer sur le A... ce qui donnerait un Pontoute, faisant plus dans le nom des félins! Comme quoi en matière d'intégration, Chacun doit lâcher un peu de lest pour comprendre et accommoder raisonnablement l'autre !*

## CAPSULE LINGUISTIQUE

**L**e 400e, 400me, 400ème ou 400ième anniversaire de Québec?

On appelle adjectif numéral ordinal l'adjectif qualificatif servant à indiquer le rang d'un élément dans une série ou dans un ensemble. Par exemple, premier, neuvième et quarante-troisième sont des adjectifs numéraux ordinaux. Ces adjectifs sont généralement formés du nombre auquel ils se rapportent, suivi du suffixe -ième.

Les adjectifs numéraux ordinaux sont souvent présentés sous leur forme abrégée (1er, 9e, 43e). Lorsqu'on abrège ce type d'adjectif, on inscrit le nombre correspondant et on le fait suivre, en règle générale, d'un e minuscule

placé en exposant. Toutes les autres formes, composées par exemple avec les finales -me, -ème, -ième ou -è, sont jugées fautives. Ainsi, on évitera d'employer des formes telles que 400me, 400ème, 400ième ou 400è et l'on écrira, tout simplement, 400e.

Si l'abréviation de la plupart des adjectifs numéraux ordinaux se fait avec un e, suivi d'un s si l'adjectif est au pluriel (2e pour deuxième; 3es pour troisièmes; etc.), les abréviations de premier, première, second et seconde sont toutefois différentes : il s'agit respectivement de 1er, 1re, 2d et 2de.

Source : OQLF





**STOP**

## Acheter une maison ou rester locataire?

Plusieurs personnes ont une situation stable et rêvent d'avoir leur maison, mais ils n'ont jamais agité et n'agiront probablement jamais. Dès que quelqu'un de leur entourage leur parle de l'achat de leur maison, ils leur répondent : " tu es chanceux d'avoir acheté. Moi aussi je devrais acheter. En ce moment, je suis occupé mais, l'an prochain j'aurai plus de temps et je regarderai cela sérieusement ". Ou ils répondent : " Nous n'avons pas assez d'argent pour acheter une maison et nous devons économiser pendant plusieurs années ". Inutile de vous dire qu'ils n'ont jamais acheté. Ce qui s'en suit? Déception, frustration ainsi que le sentiment d'être pris au piège de la location et incapable d'acheter une maison.

Beaucoup de gens n'osent pas investir temps et argent pour acheter leur propriété car ils ont peur et n'ont souvent aucune expérience en la matière.

Lorsqu'on paie un loyer 600 \$ par mois, cela représente 7 200 \$ par année. Sur une période de 5 ans, vous aurez dépensé la somme de 36 000 \$ qui aurait pu être consacrée à l'achat de votre propre maison, mais qui s'en va plutôt dans les poches de votre propriétaire. Il est possible d'acheter une maison **SANS AUCUN COMPTANT**.

**SAMI OUESLATI, B.A.A**  
Agent immobilier affilié

**Profitez!**  
**514- 374 4000**



**Appelez-nous, on a la solution pour vous !**